



David Vauclair

Préface d'Odon Vallet

les religions d'Abraham

judäisme, christianisme, islam



EYROLLES

David Vauclair

les religions d'Abraham

judaïsme, christianisme, islam

Juifs, chrétiens et musulmans se reconnaissent un ancêtre commun : Abraham, figure fondatrice de ces trois confessions. Historique, pédagogique et impartial, ce livre propose une introduction générale à la culture religieuse dont se réclame un être humain sur deux. Il procède pour cela à une lecture comparée des religions abrahamiques en dégagant leurs points de contact et leurs positions respectives sur les principales questions de société. Plus que jamais d'actualité, cet ouvrage nous éclaire tant ce qui distingue ces 3 religions que ce qui les rapproche.

- Un auteur expert
- Un texte de référence
- Des illustrations
- Des études de cas



Code éditeur : G54660
ISBN : 978-2-212-54660-6

www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

Les religions d'Abraham

Judaïsme, christianisme, islam

Du même auteur

Fondamentaux chinois, 100 fiches pour mieux comprendre la Chine : État des lieux de Mao à l'OMC, Paris, éditions Ellipses, 2008

A Convex Manifesto. Embracing Life : The Paintings of Rashid Al Khalifa, Paris, éditions Le livre d'art, 2009

David VAUCLAIR
Préface d'Odon Vallet

Les religions d'Abraham

Judaïsme, christianisme, islam

EYROLLES



Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Avec la collaboration de : Marie-France Claerebout
Mise en pages : Facompo



Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans l'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957 il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2011
ISBN : 978-2-212-54660-6



Sommaire

Remerciements	9
Préface	11
Introduction	13

Partie I Préambule

Chapitre 1 : Abraham, figure tutélaire	19
Chapitre 2 : De l'existence et du rôle des religions	27

Partie II Découvrir les religions d'Abraham

Chapitre 3 : Quelques clichés à revisiter	45
Chapitre 4 : Le sens de la vie et la mort	93

Partie III
**Comprendre les religions
d'Abraham**

Chapitre 5 : Fondamentalisme et modernité	117
Chapitre 6 : Violence et religion.....	135
Chapitre 7 : L'argent, les affaires et les religions.....	149
Chapitre 8 : La femme dans les religions	161
Chapitre 9 : Sexualité et religion	177
Chapitre 10 : Humour et religion	187
Conclusion	197
Bibliographie sélective	199
Table des matières	209

*À celles et ceux, croyants, agnostiques et athées,
qui toujours furent heureux de discuter, argumenter
et débattre avec passion et courtoisie ; ils se reconnaîtront.*



Remerciements

C'est une erreur commune que d'imaginer qu'un livre se fait seul, il y a toujours de patients et aimables lecteurs, conseillers et correcteurs qui permettent à l'ouvrage de se développer et, dans le cas d'un ouvrage thématique tel que celui-ci, aux arguments de l'auteur de s'affiner. Si quelques erreurs ou fautes de frappe se sont glissées dans le texte, elles sont de mon fait seul, mais les nombreuses qui en furent ôtées le doivent à mes correcteurs officiels, ainsi qu'à Brigitte P. et Michel V., soutiens affectueux et relecteurs attentifs. Ajoutons encore un amical salut à Roger S., sans qui..., à Aude de V., grâce à qui..., à Jane W., Thérèse et Laetitia B., critiques indispensables et précieuses, ainsi qu'à Christian, Raphaël, Brice, Éliisa et Charles, et à leurs arguments variés et persuasifs qui m'engagèrent à la publication. Espérons que celle-ci leur fera à tous honneur.



Préface

Parler des religions abrahamiques, c'est fonder la foi sur un doute : personne ne sait exactement quand et où vécut ce « Père de la multitude » auquel se réfèrent juifs, chrétiens et musulmans. L'évocation de cet ancêtre commun est pourtant la plus sûre marque d'unité de ces trois confessions.

Toute autre appellation est en partie fausse.

- On ne peut parler des « trois monothéismes » car l'islam trouve au dogme trinitaire des chrétiens des relents polythéistes. Et d'autres religions comme le zoroastrisme ou le bahaïsme tendent vers le dieu unique voire y adhèrent.
- On ne peut parler des « religions du Livre » puisque la Bible hébraïque, le Nouveau Testament et le Coran sont trois livres différents. De plus, toutes les religions, sauf celles des sociétés de l'oral, ont des livres sacrés et le bouddhisme, avec les quinze mille pages de la Triple Corbeille (Tripitaka), est bien une religion du Livre.

David Vauclair nous présente donc une étude sérieuse et sereine des trois confessions dont se réclame un être humain sur deux. Précis et impartial, il montre ce qui rapproche et éloigne les trois principales traditions religieuses nées entre Tigre et Nil, c'est-à-dire dans ce croissant fertile qui a vu naître les premières cultures et agricultures, villes et cités-États, écritures et comptabilités, douanes et bornes-frontières. Aux confins de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, la primauté et l'antériorité sont culturelles et cultuelles. C'est donc là que le dieu d'Abraham a vu le jour, dans le berceau des traditions et la genèse des créations.

Avec leurs ressemblances et différences, ces trois confessions peuvent faire l'objet d'une étude comparative. Il n'en serait pas de même des religions apparues en Inde ou en Chine, si hétérogènes que, pour elles, comparaison n'est pas raison. Voici vingt ans, j'avais buté sur cette difficulté dans un ouvrage (*Qu'est-ce qu'une religion ?*, Albin Michel) où j'étudiais l'héritage et les croyances dans les traditions monothéistes. Je n'avais pu qu'esquisser, en conclusion, une ouverture vers les religions nées à l'est de l'Indus, là où l'idée même de Dieu n'a pas le même sens qu'à l'ouest de ce fleuve. Il est donc impossible de dire que « toutes les religions se valent » ou qu'une seule religion est vraie puisque la notion de religion est éminemment variable selon les longitudes.

Il n'y a qu'un seul principe commun à toutes les religions :
« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse. » Le fait qu'il soit souvent énoncé sous cette forme négative montre que le but premier d'une religion est d'éviter de faire du mal en se référant à un Bien commun. Mais la fréquence des guerres de religion prouve combien cette morale altruiste peut dégénérer en conduites mortifères. Et comme les disputes fraternelles sont souvent les plus violentes, les enfants d'Abraham ont multiplié les querelles de famille. C'est une raison de plus pour retrouver dans cet ouvrage l'origine de leurs conflits et la profondeur de leurs accords.

Odon Vallet



Introduction

Prise dans son sens le plus large, comme source d'inspiration à la fois pour la pensée et la pratique, la religion est sans doute l'une des plus fondamentales contributions humaines à la civilisation : nombre des plus remarquables productions culturelles dans la pensée, l'organisation sociale, l'art et même la science ou le commerce ont été inspirées par la religion ou sont directement religieuses. Dans le même temps, certains des pires travers de l'homme se retrouvent justifiés au nom de la religion : guerre, esclavage, censure, intolérance, pour ne citer que ceux-ci.

Ainsi, la religion s'impose comme un **élément incontournable pour comprendre l'histoire de l'humanité**, les sociétés d'aujourd'hui, séculières ou non, et plus souvent qu'à son tour les transformations de la géopolitique mondiale. Les attentats du 11 septembre 2001 à New York, les conflits contemporains (en ex-Yougoslavie, au Timor-Oriental, en Israël, au Soudan...) s'interprètent plus que jamais par référence à la religion – à défaut d'être toujours de véritables guerres de religions. Les rapports entre communautés religieuses dans les nations multiculturelles telles que la nôtre connaissent un regain de tensions, consécutif à des répercussions à l'échelle internationale de conflits localisés. Et, tandis que dans les milieux intellectuels européens on soulignait durant le xx^e siècle que Dieu s'éclipsait lentement du monde des hommes et toute la religion avec Lui, il est désormais fréquent de proclamer le réveil des religions et leur retour sur une scène historique (de l'Occident contemporain) d'où on les avait un peu rapidement éliminées. En un certain sens, le xx^e siècle aura plutôt donné tort à Nietzsche, qui proclamait en 1882 que Dieu était

mort. Depuis les années 1970, contre toute attente, la religion a recommencé à jouer un rôle non négligeable dans la vie publique occidentale et sur la scène internationale.

Aujourd'hui, aucun gouvernement et aucune société, locale ou multinationale, ne peuvent ignorer la question religieuse. Sans parler même d'intérêts économiques ou politiques profanes instrumentalisant le religieux, la méconnaissance de la Bible rend incompréhensibles des pans entiers du patrimoine artistique et culturel, depuis l'œuvre de Dostoïevski ou les tympans de la cathédrale de Chartres jusqu'au *Don Juan* de Mozart ou aux plafonds de la chapelle Sixtine.

Ainsi, la dimension religieuse s'impose aujourd'hui comme une réalité à laquelle la plupart des Français sont mal ou non préparés. Et comme, au sein des sociétés chrétiennes occidentales, s'est opérée une sorte de cassure dans la transmission entre générations de tout un ensemble de notions, d'idées et de valeurs, il est essentiel de combler ces lacunes. Sinon, comment concevoir l'exercice de la liberté de conscience, de jugement, de discernement envers sa propre culture et envers celle des autres sans un minimum de savoirs partagés ?

Après une introduction générale dans laquelle nous ferons la connaissance d'Abraham, nous tenterons ensemble d'esquisser ce que sont les religions, tout d'abord d'une manière générale puis plus spécifiquement de comprendre comment fonctionnent les trois religions monothéistes (n'admettant qu'un seul dieu) abrahamiques (descendantes du patriarche Abraham) qui jusqu'à présent ont le plus influencé l'Occident. Puis, sur six thèmes généraux trop souvent au cœur des stéréotypes et des lieux communs associés aux menaces que ces religions feraient peser sur la société, nous tenterons de confronter les visions, les conduites, les observances et les règles de ces dernières. Ainsi chacun disposera du recul nécessaire et de connaissances suffisantes pour distinguer dans les controverses d'aujourd'hui ce qui relève du cliché, du poncif, de l'ignorance ou de la part de vérité.

Vous aurez compris que cet enseignement religieux ne sera pas confessionnel ou moralisant mais, au contraire, aussi « scientifique » que possible, c'est-à-dire, autant que faire se peut, historique, sociologique et philosophique, ouvert sur le débat et respectueux des croyances de chacun.

Partie I

Préambule



Chapitre 1



Abraham, figure tutélaire

Abraham n'est pas le seul personnage présent à la fois dans les textes sacrés du judaïsme, du christianisme et de l'islam : Adam, Noé, Joseph, Moïse, Jonas s'y trouvent également. Mais le patriarche biblique, originaire d'Ur en Chaldée, est la figure tutélaire des trois religions, dont nous parlerons tout au long de cet ouvrage. Ancêtre revendiqué des peuples juifs et arabes par ses fils Isaac et Ismaël, il est aussi considéré par les chrétiens comme le précurseur de Jésus. Ceux-ci se voient comme les héritiers spirituels d'Abraham et ses descendants.

Qui est Abraham ?

La base à partir de laquelle se sont forgées les traditions et représentations du patriarche vient du livre de la Genèse où l'histoire de cet homme est marquée par un appel divin.

« L'Éternel dit à Abram : Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction ! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre. » (Gen. 12, 1-3)

Celui qui deviendra donc le Père de tous les croyants prêche un Dieu unique, ce qui est singulier à l'époque où l'on présume qu'il aurait pu vivre (vers 1812 avant notre ère puisqu'il serait né en 1948 après la création selon la tradition juive). Fils de Terah, un

idolâtre, il s'appelle tout d'abord Abram (c'est-à-dire « le Père est exalté ») pour être renommé Abraham, « le Père d'une multitude de nations », après qu'il a scellé son alliance avec son Dieu par la promesse de circoncire tous les mâles de sa maison. (Gen. 17, 5)

L'islam accorde une place importante à Abraham, qu'il surnomme *Al Khalil*, l'ami de Dieu. Plus de deux cent quarante-cinq versets le concernent directement et il est cité soixante-neuf fois dans le Coran. Il fait figure de croyant « universel », soumis à Dieu malgré les épreuves, notamment lorsque sans discussion il est prêt à sacrifier son fils. C'est le modèle même de la droiture (Coran, II, 135).

■ **Abraham ou Ibrahim ?**

L'arabe du Coran l'écrit Ibrahim, il s'agirait selon l'exégète C. Luxenberg d'une lecture alternative postérieure due à une graphie sans voyelles tombée en désuétude.

Malgré le flou des promesses divines – Abram a 75 ans, sa femme Saraï est stérile et la terre d'accueil n'est en rien définie –, le patriarche part « *comme le lui avait dit Yahvé* » (Gen. 12, 4). Après un passage par l'Égypte, il s'installe en Canaan, près de Hébron. Là, Dieu le rassure sur sa postérité. Mais des doutes vont assaillir Saraï qui poussera son mari à concevoir un enfant avec sa servante égyptienne, la belle Hagar (Gen. 16, 3) ; de cette union naîtra un fils, Ismaël.

Quelques années plus tard, la promesse d'une postérité multiple est réitérée en dépit du grand âge d'Abram et Saraï dont les noms se transforment alors en Abraham et Sarah. Ainsi Abraham, 100 ans, et Sarah, 90 ans, donnent naissance à un fils, Isaac. La délicate question de l'héritage se pose alors et Sarah enjoint à son mari d'agir radicalement. Hagar et Ismaël sont abandonnés dans le désert, où ils ne survivent qu'avec l'aide de Dieu. Isaac succède ainsi matériellement et spirituellement à son père. Dieu inflige alors une suprême épreuve à la foi de ce dernier en exigeant le sacrifice de son unique héritier. Prêt à obéir, à renoncer à son avenir, lors de cet épisode emblématique, Abraham est au dernier moment arrêté dans ce sacrifice humain. L'holocauste d'Isaac est remplacé par un sacrifice animal. Abraham meurt à 275 ans et est enseveli au côté de sa femme Sarah, morte à 127 ans, dans la grotte de Makhpelah, près d'Hébron.